

# À l'enfant malade pendant le siège

*Si vous continuez d'être ainsi toute pâle*

*Dans notre air étouffant,*

*Si je vous vois entrer dans mon ombre fatale,*

*Moi vieillard, vous enfant ;*

*Si je vois de nos jours se confondre la chaîne,*

*Moi qui sur mes genoux*

*Vous contemple, et qui veux la mort pour moi prochaine,*

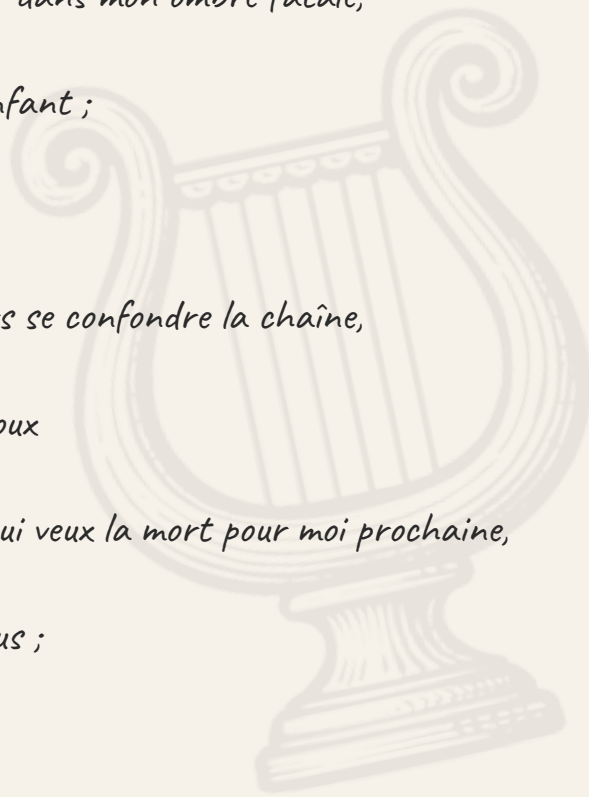
*Et lointaine pour vous ;*

*Si vos mains sont toujours diaphanes et frêles,*

*Si, dans votre berceau,*

*Tremblante, vous avez l'air d'attendre des ailes*

*Comme un petit oiseau ;*



*Si vous ne semblez pas prendre sur notre terre*

*Racine pour longtemps,*

*Si vous laissez errer, Jeanne, en notre mystère*

*Vos doux yeux mécontents ;*

*Si je ne vous vois pas gaie et rose et très forte,*

*Si, triste, vous rêvez,*

*Si vous ne fermez pas derrière vous la porte*

*Par où vous arrivez ;*

*Si je ne vous vois pas comme une belle femme*

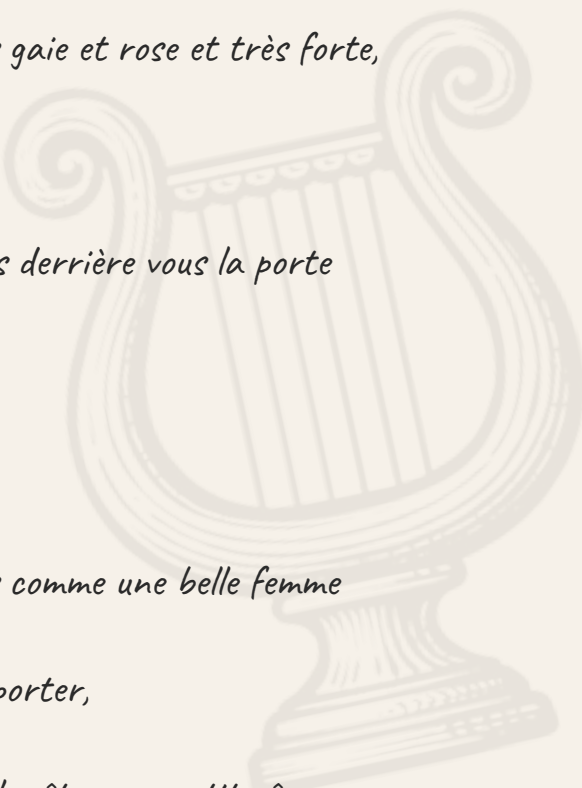
*Marcher, vous bien porter,*

*Rire, et si vous semblez être une petite âme*

*Qui ne veut pas rester,*

*Je croirai qu'en ce monde où le suaire au linge*

*Parfois peut confiner,*



*Vous venez pour partir, et que vous êtes l'ange*

*Chargé de m'emmener.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

